

“L’Évènement” :

Le film bouleversant d’Audrey Diwan sur l’avortement

Lion d’or à la Mostra de Venise, le film d’Audrey Diwan, adapté du roman éponyme d’Annie Ernaux paru en 2000, nous fait vivre, sans artifice, le drame intime subi par une jeune femme avant la loi Veil de 1975.

Année 1963, Anne, 23 ans, suit des études de lettres pour se libérer du milieu populaire dont elle est issue et pour accomplir un rêve : l’écriture. Après une courte relation avec un jeune homme, elle tombe enceinte. Sa réaction est immédiate : elle avortera. Mais comment faire ? Dans une société qui interdit les relations extraconjugales et où tous les jeunes doivent se réprimer, elle est condamnée : soit elle abandonne ses études pour devenir fille-mère, soit elle avorte. C’est ainsi qu’on suit Anne dans son parcours du combattant entre l’indifférence du père de l’enfant, l’impossibilité de se confier à ses parents, les visites médicales auprès de docteurs hostiles à l’avortement ou trop peureux pour y être associés, les amis sollicités sans succès et finalement la faiseuse d’anges. Chaque jour qui passe est un jour de trop, où son ventre s’arrondit et son avenir se fragilise.

Le film nous plonge dans les années 60 où la sexualité était contrainte, dissimulée, honteuse. L’Évènement, film le quotidien d’Anne se débattant dans un temps restreint, heure après heure, jour après jour. C’est un véritable compte à rebours, tout en tissant les fils des raisons qui poussent Anne à vouloir avorter à tout prix, ou, plus précisément, à vouloir se soustraire à « une maladie qui ne frappent que les femmes et qui les transforment en femme au foyer »



Une mise en scène fracassante

“L’évènement” est sanglant et remue longtemps après son visionnage. La lumière est douce, les couleurs presque pastel. L’escalade de terreur arrive au moment où le médecin annonce à la jeune femme qu’elle attend un enfant, sous la forme de quelques notes de piano qui résonnent tout le long du film. Les scènes de tentatives d’avortement sont longues, éprouvantes et crues, mais l’empathie nous envahit. Elles peuvent également choquer, même si la réalisatrice à la dignité de ne jamais être dans le frontal et utilise énormément le hors champs. Ces scènes brutes sont pourtant nécessaires : à la fois pour se souvenir du temps où un avortement clandestin en France, surtout pour les plus démunies, était une course d’obstacles presque infranchissable mais aussi pour comprendre la dureté des choix que doit prendre Anne.

Ce drame choque et interpelle quand on se transporte seulement quelques dizaines d'années en arrière et que l'on réalise la difficulté d'une femme à pouvoir disposer de son propre corps. Mieux que de longs discours, la réalisatrice arrive très subtilement par le biais de gros plan très serré à nous faire ressentir avec une force inédite le traumatisme que l'avortement provoque physiquement et psychologiquement. On mesure la complexité à l'aube des années 60 de se retrouver enceinte et tout ce que ça implique. Peur sociale d'être démasquée et d'être considérée comme une " salope". Peur physique face aux gestes auxquels il faudra procéder, seule ou dans l'appartement glauque et sordide de la faiseuse d'anges. C'est prenant et poignant.

Une lutte d'actualité

A l'heure où les femmes continuent à lutter pour leurs conditions, le film d'Audrey Diwan sonne toujours d'actualité. Intime et saisissant "L'Événement" est une façon de rappeler que l'avortement est un droit fragile. Le film rend également un magnifique hommage à toutes les femmes qui ont affronté les interdits, au péril de leurs vies, pour conquérir un droit fondamental.

